La restauration de maîtres-autels baroques en marbre polychrome du Languedoc-Roussillon

The restoration of baroque high altars in polychrome marble sourced in Languedoc-Roussillon

Benoît Lafay

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pds/2152>

DOI : 10.4000/pds.2152

ISSN : 2494-2782

Éditeur

Conseil régional Occitanie

Référence électronique

Benoît Lafay, « La restauration de maîtres-autels baroques en marbre polychrome du Languedoc-Roussillon », *Patrimoines du Sud* [En ligne], 6 | 2017, mis en ligne le 01 septembre 2017, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/pds/2152> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pds.2152>

La revue *Patrimoines du Sud* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Patrimoines du sud – 6, 2017

La restauration de maîtres-autels baroques en marbre polychrome du Languedoc-Roussillon

Benoît LAFAY

Au XVII^e siècle, ni les carrières de marbre des Pyrénées, ni celles du Languedoc ou de Provence, ne sont en usage pour les grandes commandes. Les carrières utilisées durant l'Antiquité ne le sont plus ou bien à de très faibles productions.

À la fin du XVII^e siècle, ces carrières sont à nouveau exploitées grâce à l'action de Colbert et de Louvois, ministres de Louis XIV, mais surtout au Duc d'Antin, directeur des Bâtiments du Roi et superviseur des travaux de Versailles.

C'est la demande croissante en marbre pour les grands travaux du Louvre et surtout pour Versailles qui va être le départ d'un véritable renouveau dans l'exploitation du marbre.

Colbert fait rechercher les carrières perdues dans les Pyrénées, le Languedoc et la Provence et le Duc d'Antin fait ouvrir de nouvelles carrières (telles que celle de Beyrède, qui fournira un marbre appelé « brèche d'Antin »).

Cette industrie à grande échelle pour trouver les nuances de marbre qui vont faire le succès des carrières françaises, va être aussi à l'origine d'importantes constructions dans tout le sud de la France d'autels baroques dits en marbre polychrome.

Parallèlement, cela s'accompagne aussi d'un changement liturgique intervenu dans les décennies qui suivent le concile de Trente (1545-1563), avec la messe dite en latin par le prêtre qui a le dos tourné aux fidèles et officie face au maître-autel.

Le chœur de l'église devient alors un espace clos par la mise en place en même temps que le maître-autel d'une balustrade que l'on appelle aussi « table de communion » et qui est très souvent en marbre (fig.1, 1 bis).

Fig. 1 et 1 bis. Espéras (Aude), église, clôture de chœur en marbre. © Benoît Lafay.

Après les réformes de Vatican I et Vatican II, la liturgie est modifiée, les prêtres disent la messe en français, face aux fidèles sur un autel plus petit placé en avant de l'autel baroque.

Symboliquement, le chœur de l'église est ouvert par la suppression des tables de communion qui ont pratiquement toutes été démontées. Les maîtres-autels baroques n'ont plus d'utilité dans cette nouvelle liturgie, si ce n'est l'utilisation du tabernacle pour recevoir le ciboire avec les hosties (fig.2).

Fig. 2. Cruzy (Hérault), église Sainte-Eulalie, maître-autel. M. Kérignard © Inventaire général, Région Occitanie.

Typologie des maîtres-autels baroques

Fig. 3. Gap (Hautes-Alpes),
cathédrale, maître-autel.
© Benoît Lafay.

Fig. 4. Vinça (Pyrénées-Orientales),
église Saint-Julien-et-Sainte-Baselisse, maître-autel.
© Benoît Lafay.

Elle est assez constante et systématique :

- une surélévation symbolique et matérielle de l'autel avec des emmarchements (deux à trois marches) ;
- un autel en forme de tombeau où officie le prêtre, dans lequel est insérée la plaque de consécration accompagnée parfois de reliques ; l'autel est inséré dans un retable, ou isolé dans le sanctuaire (autel à la romaine, comme celui de Cruzy).
- un ou plusieurs gradins cantonnant le tabernacle dans lequel repose le ciboire contenant les hosties.

Ce schéma de base est parfois complété par la présence de sculptures d'anges baroques, qui peuvent pour certaines atteindre de grandes dimensions (fig.3).

1 - Sur cette église, cf. CHARRETT-DYKES, Alexandre. « Saint-Julien-et-Sainte-Baselisse de Vinça : le chantier de construction d'une église paroissiale au XVIII^e siècle », *Patrimoines du sud*, 2015, n°2, p. 28-68.

Enfin, l'autel peut s'inscrire dans un programme beaucoup plus ample et imposant comme cet ensemble grandiose du baldaquin de Vinça¹ ou bien l'autel, la clôture et l'orgue de l'ancienne cathédrale de Saint-Pons-de-Thomières (fig.4 et 5).

Fig. 5. Saint-Pons-de-Thomières (Hérault), église, maître-autel. M. Kérignard © Inventaire général région Occitanie.

Toutes ces constructions utilisent et mettent en avant les marbres régionaux sous forme de placages, plus ou moins épais, avec des incrustations de marbres de couleur.

Le mode de construction est assez invariable : les marbres viennent s'agrafer sur un bâti maçonné, souvent monté avec des parpaings de pierre calcaire liés par un mortier de chaux, plâtre et sable (fig.6).

Pour la plupart, ces autels baroques en marbre ont pris lieu et place d'autels plus anciens ; lesquels ont été soit entièrement démontés, soit comme dans le cas de l'autel de Cruzy utilisés comme support à l'autel baroque.

Fig. 6. Cruzy (Hérault), église Sainte-Eulalie, maître-autel, le côté senestre du tombeau, qui est tombé, laisse apparaître la maçonnerie interne de l'autel. © Benoît Lafay.

Les causes de dégradation des marbres

Ces autels sont, pour la plupart, montés directement sur le sol en terre battue de l'église, sans aucune protection quant aux remontées d'humidité par le sol.

Le massif interne en pierre calcaire et mortier maigre, à base de chaux et de plâtre est très hydrophile, absorbe facilement l'eau qui remonte du sol par capillarité sur toute la hauteur de l'autel.

Ceci est d'autant plus vrai que les sols autour des autels ont souvent été, plus tardivement, cimentés ou carrelés, les rendant totalement hermétiques.

Cette humidité constante dans la maçonnerie des autels va provoquer deux types distincts de dégradations sur les marbres qui sont récurrentes à ces assemblages.

L'oxydation des armatures métalliques

Les armatures qui maintiennent les placages de marbre sur la maçonnerie interne sont toutes en fer basique. L'humidité provoque une oxydation de ces armatures qui gonflent et se dissocient comme un millefeuille.

Le gonflement provoque une rupture du marbre autour de l'agrafe ou bien un soulèvement puis un déplacement des incrustations de marbre. (fig.7 et 8).

À plus long terme, l'agrafe métallique se rompt. Elle n'assure plus son rôle mécanique, entraînant la chute des éléments de placage (fig.9).

Fig. 7. Espérazza (Aude), église, maître-autel, soulèvement et rupture d'un placage. © Benoît Lafay.

Fig. 8. Vinça (Pyrénées-Orientales), église Saint-Julien-et-Sainte-Baselisse, maître-autel, éclatement du marbre autour de l'agrafe. © Benoît Lafay.

Fig. 9. Cruzy (Hérault), église Sainte-Eulalie, maître-autel, chute de l'angle dextre du tombeau entraînant la cassure de l'angle sculpté. © Benoît Lafay.

La dégradation des marbres sous l'action des sels hygroscopiques

Les sels contenus dans les maçonneries (magnésium des chaux dolomitiques, sulfate du plâtre, nitrate remontant du sol) se combinent pour donner des sels hygroscopiques qui migrent en solution à travers le marbre puis viennent, par évaporation, cristalliser à la surface du marbre. Les sels en cristallisant exercent des pressions très élevées qui peuvent dépasser la résistance mécanique des pierres les plus dures.

La répétition des cycles de mise en solution des sels (phase humide) puis de cristallisation (phase sèche) va entraîner une dégradation du marbre sous la forme d'une altération dite « saccharoïde », en comparaison avec du sucre se désagrégeant sous forme de grains. Cela s'accompagne d'une perte irréversible de la surface du marbre plus ou moins profondément. (fig.9 bis). Par ailleurs les sels peuvent aussi se concentrer dans les interstices et les vides du scellement (fait d'un mélange de poix et collophane) des incrustations de marbre. Leur cristallisation à cet emplacement provoque une perte d'adhérence et une chute des incrustations de marbre (fig.10, 11).

Fig. 9 bis. Vinça (Pyrénées-Orientales), église Saint-Julien-et-Sainte-Baselisse, maître-autel, altération du marbre sous l'action des sels. © Benoît Lafay.

Fig. 10, 11. Vinça (Pyrénées-Orientales), église Saint-Julien-et-Sainte-Baselisse, maître-autel, soulèvement et perte des incrustations de marbre suite à la cristallisation des sels à l'arrière du marbre incrusté. Accumulation de sels à l'arrière d'une plaque d'incrustation de marbre. © Benoît Lafay.

Si les incrustations ne tombent pas, leur finesse (de 1 à 1,5 cm d'épaisseur) les rend particulièrement fragiles et vulnérables à l'action des sels, les réduisant en poussière (fig.12).

Fig. 12. Espérazza (Aude), église, maître-autel, le placage de marbre vert a pratiquement totalement disparu, remplacé par une accumulation de sels cristallisés. © Benoît Lafay.

Il faut ajouter à cela, les interventions malencontreuses, lors de l'apparition des désordres, avec l'utilisation abusive et malheureusement très néfaste de bouchages en plâtre ou bien de consolidations ponctuelles avec du ciment (apport de sulfate du plâtre et acidité du ciment). Toutes ces interventions rajoutent des sels hygroscopiques dans la structure du marbre.

Les altérations n'apparaissent qu'après un temps très long d'exposition des autels à l'humidité. Mais pour beaucoup d'entre eux, qui datent de la fin du XVII^e siècle et du XVIII^e siècle, les dégâts sont aujourd'hui, un peu plus de deux cents ans plus tard, particulièrement visibles et destructeurs.

La restauration

Comme on l'a vu, l'humidité est le véhicule principal des altérations de ces autels (oxydation des fers et migration des sels hygroscopiques).

Toute intervention sur les marbres, sur place, sans remédier aux problèmes d'infiltration de l'eau, ne servirait pas à grand chose et ne serait pas durable dans le temps.

La première des actions à envisager est d'isoler l'ensemble de l'autel des remontées d'humidité par capillarité et de supprimer la source d'apport des sels (bâti et mortier interne).

Cela suppose une dépose complète de l'autel afin de pouvoir mettre en place une chape (chape en mortier de chaux et sable sur film polyane épais) qui va isoler le sol des remontées d'humidité sous le maître-autel. C'est donc un chantier de grande ampleur qui doit être envisagé.

La dépose peut parfois être l'occasion de découverte intéressante comme ce fut le cas pour le maître-autel de Cruzy. En effet, sous l'autel baroque se trouvait encore l'autel précédent, partiellement conservé, qui avait servi de base et de bâti pour installer l'autel baroque. Il s'agit en fait de l'autel roman, constitué d'un pilier maçonné central en pierre de taille et de deux piliers octogonaux monolithiques de part et d'autre du pilier central, qui supportent une table d'autel en pierre calcaire, de forme sobre mais de grandes dimensions.

Dans le cas présent, dans la mesure où la conservation des Monuments Historiques souhaitait conserver ces éléments en place, il a fallu soulever et caler la grande dalle romane afin de pouvoir mettre en place en-dessous la chape d'isolation (fig.13).

Pour reposer les autels démontés sur la chape isolée, il faut recréer une structure interne solide en capacité de porter l'ensemble des marbres des parties supérieures de l'autel et

Fig. 13. Cruzy (Hérault), église Sainte-Eulalie, maître-autel, mise en place d'une structure porteuse pour dégager l'ancien autel roman. © Benoît Lafay.

sur laquelle viendront s'accrocher les nouvelles agrafes (en acier inoxydable) qui maintiendront les éléments du tombeau (fig.14). Cette structure est faite en parpaings à bancher, ferrillés à l'intérieur et remplis de béton.

Pour éviter un contact direct des marbres ou mortiers de calage avec les parpaings, toutes les zones de contact sont protégées par un film polyane épais (fig.15).

Fig. 14. Cruzy (Hérault), église Sainte-Eulalie, maître-autel, en cours de remontage sur la structure interne faite en parpaings à bancher. © Benoît Lafay.

Fig. 15. Cruzy (Hérault), église Sainte-Eulalie, maître-autel, système d'agrafes en acier inoxydable sous forme de tiges filetées avec blocage par écrous et contre-écrous sur équerres en inox. © Benoît Lafay.

Traitement des marbres

Plusieurs cas de figures sont possibles pour envisager la méthodologie de traitement des marbres.

Pour les cas les plus extrêmes, les marbres trop altérés par les sels, qui ont perdu une partie importante de leur surface, voire même leur tenue mécanique, il est parfois nécessaire d'envisager de les changer purement et simplement. C'est assez fréquemment le cas des incrustations colorées de marbre qui ont été réduites partiellement en poussière par la cristallisation des sels ou bien dans le cas des moulurations des bases des autels qui sont les plus soumises aux remontées d'humidité et à l'altération saccharoïde (fig.16).

La difficulté principale est alors de trouver un marbre similaire à celui que l'on doit remplacer. C'est particulièrement vrai pour les incrustations de marbre coloré dont il n'est pas

Fig. 16. Vinça (Pyrénées-Orientales), église Saint-Julien-et-Sainte-Baselisse, maître-autel, remplacement du bandeau bas de l'autel par un nouveau bloc de marbre suivant la moulure relevée sur le marbre d'origine. © Benoît Lafay.

si évident de trouver aujourd'hui des marbres équivalents. Il faut aller chercher chez les marbriers qui peuvent avoir parfois des trésors insoupçonnés dans d'anciennes plaques de marbre.

Pour ma part, il m'arrive de récupérer des plaques de marbres anciens, principalement des restes de cheminée, ou bien même d'acheter des marbres anciens sur internet via des sites tels que « le bon coin » (cheminées, plaque de dessus de meuble, etc.)

S'il n'est pas toujours aisé de trouver exactement le même marbre, il faut à tout le moins rester dans l'intention d'origine avec le choix d'un marbre proche en termes de couleur, d'intensité et de dessin (marbrures).

La mise en place des nouvelles incrustations se fait avec des plots de pâte araldite (SV36 – HV 36 de chez Renpsate®) en lieu et place du scellement original à la poix et colophane.

Pour les autres marbres, le traitement doit être adapté au type d'altération.

D'une manière générale, il faut envisager de faire un traitement de dessalement. Il peut se faire de deux manières, soit par bains dans de l'eau déminéralisée, soit par des applications successives de pulpe de cellulose et d'eau déminéralisée. Le principe est de mettre en solution les sels contenus dans le marbre et de les faire migrer à l'extérieur du marbre, par évaporation dans la pulpe de cellulose. Le contrôle du dessalement se fait par la mesure de la conductivité des bains ou de l'eau contenue dans la pulpe (plus il y a de sels dans l'eau, plus la conductivité est élevée). Cette opération est l'une des plus longues, jusqu'à quinze applications de pulpe ou bien plusieurs mois de mise en bain (fig.17).

Fig. 17. Vinça (Pyrénées-Orientales), église Saint-Julien-et-Sainte-Baselisse, maître-autel, traitement de dessalement de la plaque frontale de l'autel, application de pulpe de cellulose. © Benoît Lafay.

Pour les incrustations présentant des soulèvements ou bien des zones de déplacages, signes de la présence importante de sels sous l'incrustation, il faut envisager de déposer complètement l'incrustation pour l'assainir. Pour déposer les incrustations, il faut chauffer doucement le marbre avec des lampes infrarouges qui vont permettre de ramollir le scellement d'origine (poix et colophane) et ainsi de défaire les fines plaques de marbre de l'incrustation (fig.18,19).

Fig. 18 et 19. Vinça (Pyrénées-Orientales), église Saint-Julien-et-Sainte-Baselisse, maître-autel, chauffage des incrustations pour leur dépose. © Benoît Lafay.

Beaucoup d'éléments de marbre présentent des lacunes plus ou moins étendues qu'il faut pouvoir compléter. Le comblement de faux marbre peut être fait suivant plusieurs techniques. Le choix de la technique est lié à l'emplacement du comblement.

Par exemple, sur des emmarchements ou bien des zones de passage ou frottement, il faut privilégier des comblements résistants. Ils sont faits en mélangeant de la poudre de marbre et des pigments liés avec une résine araldite (araldite® optique à faible jaunissement aux U.V.). Ce type de bouchage est ponçable et même lustrable avec un feutre.

Pour les comblements sur des zones plus abritées, on peut utiliser le même principe de mélange de poudre de marbre et pigments avec comme liant une résine acrylique (par exemple le Plextol® à 20% dans l'eau). Les bouchages avec de la cire chargée (charge fine de poudre d'albâtre) et pigments, posés à la spatule chauffante permettent d'obtenir des profondeurs de matière très proches du marbre original (fig.20 et 21).

Interventions structurelles

Du point de vue de la structure, il faut éliminer tous les fers anciens, quel que soit leur niveau de corrosion. Ils sont pour la plupart visibles, mais parfois cachés par les incrustations. Il est donc nécessaire de faire une recherche, avec un détecteur de métaux, de la présence des agrafes anciennes.

Elles seront remplacées par des agrafes en acier inoxydable sous la forme de goujons ou bien de plat inox mis en forme à froid. Les aciers inoxydables doivent être passivés avec de l'acide nitrique à 15% pour éviter tout risque de corrosion future.

Les scellements et collages avec mise en place de goujons de renfort sont faits avec des colles araldite® (araldite® standard 2012 ou bien araldite® de scellement 2014) (fig.22 et 23).

Fig. 22 et 23. Espérasa (Aude), église, maître-autel, devant du tombeau, sous les incrustations de marbre blanc, se trouvent des agrafes en fer qui présentent un fort degré de corrosion. Elles sont remplacées par des agrafes en inox. © Benoît Lafay.

Fig. 20 et 21. Cruzy (Hérault), église Sainte-Eulalie, maître-autel, collage et comblement du bas-côté senestre du tombeau, puis bouchage des lacunes des incrustations avec de la cire chargée. © Benoît Lafay.

La repose de l'ensemble est faite en utilisant un mortier de chaux et sable et des agrafes de maintien en acier inoxydable (fig.24 et 25).

Fig. 24, 25. Vinça (Pyrénées-Orientales),
église Saint-Julien-et-Sainte-Basile, maître-autel, avant et après intervention.
© Benoît Lafay.

Conclusion

L'ensemble de ces interventions de protection contre les remontées d'humidité par le sol, l'utilisation d'aciers inoxydables et la mise en place d'une structure interne allégée et n'ayant plus de contact direct avec les marbres sont les seules solutions pour éviter par la suite les dégradations récurrentes à ce type de construction et assurer ainsi la pérennité de l'intervention. Ce sont des opérations de grande ampleur, qui nécessitent, d'une part, des moyens lourds pour la dépose et la repose de l'autel et d'autre part, le transport et le traitement des marbres en atelier. Or, malheureusement, la restauration n'est envisagée qu'une fois le processus de dégradation largement avancé.

Étant donné le nombre d'autels baroques dans le sud de la France, qui présentent aujourd'hui pour nombre d'entre eux ces facteurs d'altérations, il serait certainement opportun de se pencher sur un processus d'interventions de prévention qui pourraient éviter la mise en place de chantiers d'une telle ampleur.

Benoît LAFAY
Restaurateur de sculptures
Diplômé de l'Institut Français de Restauration des Œuvres d'Art

Pour citer cet article :

Benoît LAFAY, « La restauration de maîtres-autels baroques en marbre polychrome du Languedoc-Roussillon », *Patrimoines du sud* [en ligne], 6 / 2017, mis en ligne le 1^{er} septembre 2017, consulté le . URL : <https://inventaire-patrimoine-culturel.cr-languedocroussillon.fr>